

Roland COMTE, Paris

GRAVURES RUPESTRES AVEC TRACES DE PEINTURE DECOUVERTES AU TEMPLE DE QUATRE PORTES, COMMUNE DE TELDE, GRANDE CANARIE

Le „Temple de Quatre Portes“ se trouve sur le territoire de la commune de Telde, sur la côte orientale de la Grande Canarie, un peu au nord de l'aéroport de Gando. Il est dénommé ainsi pour les quatre ouvertures que l'on découvre depuis la route qui mène de l'autoroute du sud à l'embranchement qui conduit, d'un côté à Telde, de l'autre à Ingenio. Ces ouvertures percent le flanc d'une colline qui est en fait le cratère en partie effondré d'un ancien volcan au pied duquel est niché le petit hameau de „Cuatro Puertas“.

On accède au „temple“ par un chemin qui prend dans le hameau même. En arrivant vers la base extérieure du cône volcanique, on découvre, étonnantes par leur dessin très andin — ce fut du moins notre toute première impression — les „Quatre Portes“. Il s'agit en fait de quatre ouvertures légèrement trapézoïdales taillées dans le tuf et donnant accès à une grande salle rectangulaire au sol inégal. Le travail de la taille de ouvertures, des murs et du plafond de la salle sont par contre particulièrement soignés et l'ensemble est d'une indiscutable beauté architecturale et l'on ne peut s'empêcher de rajouter — très moderne. Cependant, on ne sait pas si cette salle et ses magnifiques portes est une oeuvre des Canariens préhispaniques car l'on note dans le travail du tuf les traces d'objets métalliques. Cela ne prouve rien car la salle pouvait exister bien avant l'introduction du métal dans l'archipel et aurait très bien pu être aménagée postérieurement grâce à des instruments métalliques.

Mais ce n'est pas ici cette salle qui nous intéresse bien qu'elle soit en général la seule partie du „Temple“ que visitent les touristes pressés. Il faut toutefois savoir que le site abrite d'autres curiosités mais que, pour les découvrir, il faut escalader le flanc extérieur du cratère, soit par la droite des „Quatre Portes“, soit par la gauche, jusqu'au sommet. Là, une vision magnifique (et passablement vertigineuse) attend le visiteur: il s'aperçoit que ce qu'il avait pris, depuis la route, pour une colline, somme toute peu remarquable, est en fait un cratère volcanique dont le pourtour s'est effondré sur au moins les trois-quarts de sa circonférence. Le panorama que l'on découvre depuis le rebord de la lèvre de l'ancien volcan est en rapport avec le site grandiose et l'on note immédiatement son rôle défensif: en effet, si tel fut bien le but de ceux qui choisirent cet emplacement ce que l'on ne peut affirmer — un seul guetteur suffisait à donner l'alarme, aussi bien en cas d'invasion par terre (depuis Telde ou Ingenio) que par mer (il ne faut pas oublier que les premiers débarquements à la Grande Canarie se firent dans la baie de Gando).



Grande Canarie — Quatre Portes

Foto: H. Nowak



Grande Canarie — Quatre Portes

Foto: H. Nowak

Lieu défensif et d'observation, sans doute, Quatre Portes fut aussi un lieu culturel. Il suffit, pour en être convaincu, d'examiner l'ensemble des aménagements qu'a subis le site. Tout d'abord, on découvrira au point le plus large et à l'abri de la lèvre du cratère une plateforme excavée dans le tuf rougeâtre. Sur cette plateforme, les Canariens ont gravé un cercle incomplet d'approximativement deux mètres de diamètre au centre duquel on voit maintenant une cupule prolongée d'un canal qui se dirige sans l'atteindre vers le fossé circulaire. Pour les visiteurs et pour les habitants du petit hameau au pied de la colline, il s'agit sans nul doute de l'autel des sacrifices (humains, s'entend!). Est-il utile de préciser que cette hypothèse est purement gratuite, et récente . . . En effet, aucun chroniqueur ni aucun historien ne parle, au sujet des aborigènes de la Grande Canarie, de sacrifices sanglants, encore moins a fortiori de sacrifices humains . . . Par contre, tous parlent de libations de lait ou de miel qui étaient faites par les Guanches, dans des lieux élevés, spécialement aménagés ou, pour ce qui est de la Grande Canarie, de curieuses cérémonies qui se déroulaient sur les baladeros (et non „bailaderos“). (1).

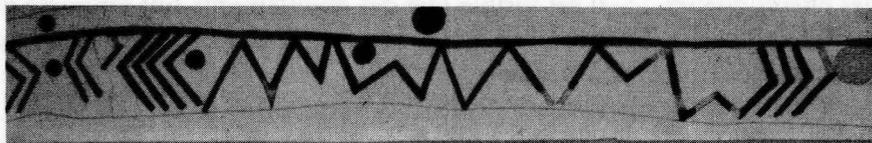
Ces cérémonies consistaient à offrir à la divinité les appels des chèvres séparées, pour la circonstance, de leurs rejets . . . Quoi de moins sanglant?

Pour en revenir à notre description du cercle excavé sur la plateforme de „Quatre Portes“ et de la cupule et du canal centraux, il semble hélas que ces deux derniers aménagements soient contemporains car ils ne sont pas mentionnés, à la différence du grand cercle, par Sabin BERTHELOT, dans ses Antiquités Canariennes (1879). Par contre, le grand savant français signale les dessins en forme de „U“ qui ornent la paroi dominant la plateforme. Il se pourrait que cet aménagement ait été réalisé, au mépris de la véracité historique, pour décor d'un assez mauvais film qui fut tourné dans divers lieux sacrés des anciens Guanches, dont Quatre Portes et Bentaïga voici plusieurs dizaines d'années. Cependant M. Sergio CALVO, qui fut l'un des décorateurs du film, et que nous avons justement rencontré pour éclaircir la question, nous affirma qu'aucun aménagement irréversible n'avait été pratiqué ni à Quatre Portes, ni à Bentaïga. Selon lui, seule la grande salle de „Quatre Portes“ dont il fut parlé au début, fut peinte d'un badigeon uniforme qui, une fois le tournage terminé, fut ôtée, laissant la grotte dans son état original. Le reste du décor était mobile . . . Nous aimerions bien croire M. CALVO, mais alors, qui creusa la cupule et la canal de Quatre Portes et qui creusa le canal circulaire et son bec-déversoir sur la plateforme d'un autre almogaren, celui de Roque Bentaïga, décrit en 1953 sans excavation centrale par Sebastián JIMÉNEZ SÁNCHEZ (2).

Ces doutes ne sont pas pour faciliter l'authentification des gravures avec traces de peinture que nous voulons vous signaler par cet article.

Ces gravures, nous les avons découvertes avec étonnement un soir où la

A



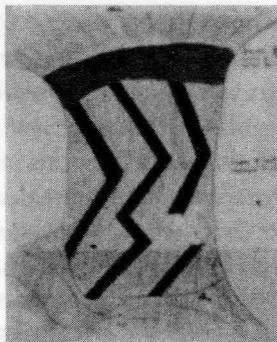
B



C



D



Quatre Portes — A-B-C) La grande salle du „Cenobio“, D) Pilier (d)

lumière du soleil couchant effleurait les parois de la plus grande des grottes situées à l'extrémité occidentale du site à l'intérieur du cratère. Il s'agit d'un ensemble de grottes artificielles dominant le vide et faisant face à Gando. Pour y accéder, il faut prendre un petit chemin taillé dans le rocher et poli par les pas de ceux qui vécurent là. Car le site fut sans doute habité, comme le fameux Cenobio de Valerón, vers Galdar, Bentaiga, la Fortaleza de Santa Lucia de Tirajana, etc., par les „harimaguadas“ ou les „faicanes“ décrits par les chroniqueurs . . . Il est visible que des éboulements ont emporté dans la vallée une partie des grottes et que cet ensemble dut être beaucoup plus important qu'il ne l'est à présent.

Description des gravures

Les gravures couvrent toute la surface des parois de la grande grotte du fond, celle qui domine la vallée, et de laquelle on voit Gando. Le plafond de la grotte excavée dans le tuf est soutenu par trois piliers massifs dont un a été renforcé par des pierres.

Les gravures ne sont visibles (sous éclairage rasant) que sur le grand mur du fond et très difficiles à repérer en beaucoup d'endroits en raison de la détérioration du matériel friable de la paroi.

N'ayant ni les moyens, ni le temps d'effectuer un relevé soigné, n'étant pas non plus très convaincu de l'ancienneté des gravures, nous n'en fîmes qu'un grossier croquis que nous livrons tel quel au lecteur, sous réserve de recherches plus approfondies.

Les motifs sont géométriques: une frise de chevrons qui se transforment vers la moitié droite en un zig-zag ininterrompu. Cette frise est surmontée sur toute sa longueur par une bande unie d'une quarantaine de centimètres. Il nous a semblé, en outre, pouvoir noter la présence de plusieurs cercles pleins rythmant le développement des chevrons, en particulier dans la partie gauche de la frise. Deux autres cercles surmonteraient la bande unie, toujours dans la même partie. D'autre part, nous avons remarqué des différences de couleur entre les chevrons, les cercles et la bande supérieure. Sur place il est très difficile de qualifier la couleur dominante des uns et des autres motifs autrement que par deux tons de gris-rosés. Sur les photos, ces teintes apparaissent comme étant un ocre pour la bande supérieure, et un ocre plus rougeâtre pour les chevrons. Mais cela étant très subjectif, nous avons fait des prélèvements à l'intérieur des divers motifs. James Krüss, à qui nous avons parlé de notre découverte, tâche actuellement d'aboutir à des résultats d'analyse chimique.

En l'attente de preuves de l'authenticité et de l'antiquité des gravures, nous ne pouvons faire d'autre commentaire, si ce n'est pour rappeler qu'à part la très fameuse „CUEVA PINTADA“ de GALDAR, malheureusement dans un grave état de dégradation, on a connaissance de nombreuses autres grot-

tes peintes à la Grande Canarie. (3)

En outre lors de notre dernier séjour à la Grande Canarie, en 1979, nos élèves de l'Institut Tomás Morales de Las Palmas nous ont signalé l'existence d'une grotte peinte située vers Jinámar et connue des propriétaires seuls. Malheureusement les circonstances ne nous ont pas permis de nous y rendre avant la fin de notre séjour.

Annotations

(1) El Baladero, sur la commune de Telde. Il s'agit d'une plateforme, aussi creusée de nombreuses cupules. Le nom viendrait de „balar“ (et non „bailar“, danser), c'est-à-dire „bêler“. Mais on est si peu renseigné sur les pratiques sacrées des Guanches qu'on peut après tout penser que la confusion n'en est pas une et que cérémonies s'accompagnaient de danses.

(2) Roque Bentaiga, dans le carde magnifique de las Cumbres de TEJEDA l'un des plus beaux endroits du monde, fut un des hauts lieux de la résistance des derniers princes Canariens. Sur l'un des replats de l'immense monolithe, deux plateformes artificielles sont creusées de cupules (Cf. S. JIMÉNEZ SÁNCHEZ, in Falange, 19/6/1953, p. 2 et 7 — un croquis —). Un peu plus bas, un autre massif est creusé de grottes dont certaines seraient peintes; on l'appèle „Cuevas del Rey“.

(3) Antonio BELTRÁN et José ALZOLA, in La Cueva Pintada de Galdar (Zaragoza, 1974) citent les grottes décorées de Huerta del Rey, commune de Galdar (p. 23), qui furent détruites pour construire des réservoirs et autres étables . . . , la grotte de la Furnia, dans le Barranco de Galdar, découverte en 1934 par D. José (p. 24), celles du Guayre, à Roque Bentaiga, etc. Une curieuse phrase, malheureusement non suivie de développement, sur Quatre Portes, laisserait à penser que l'auteur connaît les gravures signalées dans cet article:

„Aunque con otro tipo de decoración, hay que aludir también a la cueva artificial de las Cuatro Puertas de Telde, que se trata en otro punto de esta obra.“ (p. 24) (Il en parle en effet (p. 37) mais uniquement à propos de l'almogaren de l'existence de relations avec les autels crétois, citant D. J. WÖLFEL (Torriani, Leipzig, 1940) et S. Jiménez-Sánchez, Exponentes megalíticos . . . , in Actas del Vº Congreso Panafricano, II, 1966, p. 156 et H. Biedermann, Altkreta . . . , ALMOGAREN; cahier 9-1966, de „Mittelungen . . .“, Graz).

